

EASY TIGER ET ESTELLO FILMS
PRÉSENTENT



Film Francophone
D'ANGOULEME

DIVERTIMENTO

UN FILM DE
MARIE-CASTILLE MENTION-SCHAAR

1h50 – France – 2022 – Scope – 5.1

AU CINÉMA LE 25 JANVIER

DISTRIBUTION

Le Pacte

5, rue Darcet
75017 Paris
tél : 01 44 69 59 59
www.le-pacte.com

RELATION PRESSE

DOMINIQUE SEGALL COMMUNICATION
Dominique Segall et Loann Greulich
8, rue de Marignan - 75008 Paris
tél : 01 45 63 73 04 / 06 29 96 04 05
lgreulich@dominiquesegall.com

Matériel presse téléchargeable sur www.le-pacte.com

A photograph of four women standing outdoors in front of a blurred green background. They are all wearing black clothing. From left to right: a young woman with curly hair, a woman with curly hair, a young woman with long dark hair, and a woman with curly hair. The woman on the far right has her arm around the shoulder of the woman next to her. The word 'SYNOPSIS' is centered over the image in large white capital letters.

SYNOPSIS

À 17 ans, Zahia Ziouani rêve de devenir cheffe d'orchestre. Sa sœur jumelle, Fettouma, violoncelliste professionnelle. Bercées depuis leur plus tendre enfance par la musique symphonique classique, elles souhaitent à leur tour la rendre accessible à tous et dans tous les territoires.

Alors comment peut-on accomplir ces rêves si ambitieux en 1995 quand on est une femme, d'origine algérienne et qu'on vient de Seine-Saint-Denis ? Avec détermination, passion, courage et surtout le projet incroyable de créer leur propre orchestre : Divertimento.

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

Racontez-nous la genèse du film.

Contrairement à mes précédents films, que j'ai initiés et produits moi-même, ce sont les producteurs d'Easy Tiger et Estello Films qui sont venus me proposer ce projet. Ils ont pensé, à raison, que l'histoire pourrait m'inspirer.

Connaissiez-vous déjà le parcours de Zahia Ziouani et de sa sœur jumelle, Fettouma ?

Non, je l'ai découvert en lisant la première version du projet, écrite par Clara Bourreau. Leur histoire me touchait à beaucoup d'égards. Je suis moi-même passionnée de musique symphonique : mon père était pianiste et chef d'orchestre, ma grand-mère était une grande violoniste – c'est elle qui m'a appris à jouer du piano. La musique classique et les concerts ont bercé mon enfance.

Et évidemment, le trajet de ces deux jeunes filles, femmes, d'origine algérienne, vivant dans le 93 et surmontant tellement d'obstacles pour atteindre leur but m'interpellait. J'aime les histoires positives, elles donnent de l'espoir, elles sont inspirantes.

Elles sont même au cœur de tous vos films...

C'est vrai. Certains diront que j'ai une vision utopique de l'existence, c'est ma façon de voir la vie et les êtres humains.

Comment s'approprie-t-on un scénario lorsqu'on a, comme vous, l'habitude d'en être l'instigatrice ?

J'ai besoin de passer du temps avec les personnes dont je retrace l'itinéraire, j'écris en fonction de ce que j'apprends d'elles. Au fond, je n'invente pas grand-chose dans mes films, d'abord parce que je pars presque toujours d'histoires vraies et, parce que, bien souvent, la réalité est beaucoup plus forte que ce que l'on pourrait imaginer... Cela me touche que ces gens aient vraiment vécu et fait ces choses. Cela prouve que cela existe, que cela peut arriver à d'autres ; que d'autres pourraient à leur tour s'y atteler et réussir. J'ai donc longuement rencontré Zahia, Fettouma, leurs parents aussi et puisé dans leurs récits. Et toutes les parties qui sont purement de la fiction sont toujours ancrées dans l'ADN de mes personnages et de ce qu'ils ont vécu. Je ne voudrais jamais trahir ceux ou celles qui me font confiance en partageant leur vécu, leur intimité.

Comme souvent, la plupart des personnages de DIVERTIMENTO sont de très jeunes gens...

Je trouve stimulant, pour les générations futures comme pour les plus âgées, de montrer ce que la jeunesse peut avoir aussi d'élan, de courage, de combativité, de positivité.

Zahia et Fettouma semblent infatigables : elles effectuent chaque jour le trajet de Stains à Paris pour suivre leurs études au lycée Racine, prennent des cours, l'une d'alto, l'autre de violoncelle, en donnent, animent des ateliers dans leur ville. Zahia dirige son orchestre tout en préparant un concours pour devenir cheffe...

Elles ont une force de caractère et un courage exemplaires. Je ne romance rien : Zahia et Fettouma ne s'arrêtaient jamais. Le film ne s'attarde pas sur les grèves de 1995 où l'on voit le père les emmener en voiture à trois heures du matin pour éviter les embouteillages et qu'elles arrivent à l'heure au lycée. Ce que je ne montre pas, c'est qu'elles faisaient aussi chaque jour à pied le trajet inverse du lycée Racine à Pantin.

Et cela ne les empêchait pas de continuer de faire partager leur passion à d'autres au Conservatoire de Stains. Elles ne voulaient pas seulement se battre pour elles ; elles voulaient aussi que les autres y arrivent ; transmettre ce que leurs parents leur avait transmis.

C'est particulier, la musique symphonique : on n'en écoute pas dans tous les milieux. Zahia et Fettouma voulaient – c'est toujours leur souhait aujourd'hui – que tous puissent y accéder. « Ça ne va pas changer le monde », dit Zahia au Maire de Stains, « mais ça peut changer les gens. ». C'est cette scène où Fettouma trouve un système avec des gommettes sur les cordes de son violoncelle afin qu'Isabelle, une jeune femme trisomique puisse enfin apprendre à jouer. Et c'est elle qui interprète son rôle ! Elle est toujours l'élève de Fettouma et cette initiation personnalisée a transformé sa vie.

En plus du sectarisme lié au fait qu'elles viennent de banlieue et qu'elles sont d'origine algérienne, vient s'ajouter la misogynie des gens du sérail. Même Sergiu Celibidache, le mentor de Zahia, commence par la décourager : la direction d'orchestre, ce n'est pas pour les femmes.

Les humiliations tombent dès l'arrivée au lycée : de la part des élèves qui se moquent des pauvres, de celle du directeur d'établissement... J'ai coupé des scènes, on comprend assez. Il y avait ce professeur de mathématiques qui s'étonnait du bon niveau de Zahia : « *Comment pouvez-vous être si bonne alors que vous venez de Pantin ?* », le proviseur qui regardait les jumelles et leur disait « *Pas de baskets, mesdemoiselles !* », alors qu'autour d'elles, tout le monde en portait.

Il y a surtout ce terrible moment où, alors que le jury a décerné à l'unanimité sa médaille d'or et son diplôme à Fettouma, son professeur, grand violoncelliste, s'y oppose ; et cet autre, où le jury du concours de chefs d'orchestre de Besançon élimine Zahia dès le premier tour. L'une comme l'autre des deux sœurs auraient pu se dire : « *Ils ont raison, j'arrête tout.* ».

Celibidache est plus ambivalent : pour avoir vu les filles qu'il a suivies en cours de direction d'orchestre s'écrouler au bout de deux semaines, il pense que les femmes ne sont pas suffisamment persévérantes. D'un autre côté, il est bluffé par Zahia. Avec elle, il est à la fois encourageant et violent. Il n'imaginait sans doute pas qu'elle puisse avoir en elle cette force pour continuer, malgré les cris, malgré les vexations.

C'est Niels Arestrup qui interprète Sergiu Celibidache.

Celibidache était roumain et avait sans doute un accent. Dans le film, Niels n'en a pas et cela ne me gêne pas : Celibidache parlait couramment huit langues – c'était un homme incroyablement doué, il pouvait très bien parfaitement parler le français. En revanche, Niels a la carrure, la douceur brutale mêlée de violence verbale du Maestro.

Divertimento, l'orchestre symphonique que Zahia Ziouani a créé à Stains, réunit aujourd'hui soixante-dix instrumentistes issus de milieux les plus divers et vise à donner accès à la musique classique au plus grand nombre. Comme dans LES HÉRITIERS, on sent que la diffusion de la culture auprès des plus défavorisés vous tient très à cœur.

Je suis remplie d'admiration pour cette jeune fille qui, du haut de ses dix-sept ans, réussit à embarquer dans ce projet fou des gens de milieux aussi différents que ses camarades de Racine et ses amis de Stains ; pour sa foi, son énergie. La société projette tellement d'auto-censures ; elles interdisent au plus grand nombre de s'intéresser à des domaines qui leur paraissent inaccessibles. Le travail de Zahia, qui montre à quel point la musique peut être incarnée, a quelque chose de magique.

En 1995, Pantin et Stains étaient des municipalités communistes. Des mairies très impliquées dans ce processus culturel.

Elles ont fait énormément de choses pour leurs administrés en offrant des conservatoires, des formations ; un nombre incroyable de possibilités étaient alors offertes aux enfants et aux familles.

Revenons au film. Il y a énormément de comédiens dans DIVERTIMENTO, presque tous musiciens. Comment procède-t-on à un tel casting ?

C'est sans doute le casting plus difficile que j'ai eu à mener. Autant le choix d'Oulaya Amamra et de Lina El Arabi était évident, autant celui de tous les musiciens/comédiens qui allaient les accompagner s'est révélé extrêmement long et fastidieux.

Lina El Arabi avait d'excellentes bases en violon, Oulaya Amamra, elle, n'avait aucune formation musicale classique...

Oulaya, je la voulais. Elle ne connaissait effectivement rien à la direction d'orchestre bien sûr et très peu de la musique symphonique. Elle a dû énormément travailler avec Zahia Ziouani, qui l'a coachée avant et pendant le tournage. Cela n'a pas été tellement plus simple pour Lina : le violon, n'ayant rien à voir avec le violoncelle, elle a dû prendre énormément de cours en amont avec Fettouma, qui a continué de la suivre sur le plateau. Oulaya et Lina ont travaillé dur pendant des mois pour parvenir au résultat qu'on voit à l'écran.



Et les autres ?

Je tenais en effet à ce que tous soient musiciens – je déteste les films où l'on voit qu'une scène est filmée et montée de façon à dissimuler que ce n'est pas l'acteur qui joue ; cela me sort rapidement du film car je n'y crois pas. En même temps, il fallait aussi qu'ils puissent jouer la comédie, ce que la plupart n'avait jamais fait.

J'ai commencé par visionner – et écouter – des centaines de vidéos, en demandant parfois à leurs auteurs de m'enregistrer d'autres morceaux. Puis, je les recevais pour des essais. Durant cette étape, je procède d'une manière particulière : je m'attache au jeu, bien sûr, mais je pose aussi beaucoup de questions sur la vie des gens que je reçois, leurs goûts, qui ils sont, je m'en inspire. Les comédiens sont souvent étonnés par ma manière de faire.

Sur ce casting en particulier, j'ai réécrit des scènes à partir d'un détail, d'un goût, d'une musique que tel ou telle candidat.e m'avait donnés. Je pensais : « Ça, ça pourrait être intéressant. ». Certains étaient allés au Lycée Racine par exemple.

L'autre challenge était bien sûr de respecter la diversité des membres qui allaient composer l'orchestre Divertimento.

Un personnage en particulier se distingue parmi les musiciens : Dylan, pianiste et clarinettiste, avec lequel Zahia répète son audition de chef d'orchestre.

Il est interprété par Marin Chapoutot, Lauréat de « Prodiges » en 2016. Il a été le premier clarinettiste à gagner ce concours. À l'époque, il n'avait que treize ans. Il en a dix-neuf aujourd'hui, c'est la première fois qu'il joue la comédie dans un film

Justement, comment dirige-t-on des gens qui n'ont jamais joué ?

D'abord, on les entoure beaucoup et ils sentent qu'on leur fait confiance. On leur donne des outils pour qu'ils construisent en amont leur personnage et qu'ils puissent, lors du tournage, s'en inspirer. Je leur ai demandé à chacun, comme je le fais souvent, d'écrire la vie et les goûts de leur personnage. En 1995, qu'est-ce qu'ils auraient aimé, qu'est-ce qu'ils auraient vu et aimé au cinéma ? Je leur demandé de lire ce qui s'est passé politiquement, culturellement, socialement, en France ces années-là. Qu'ils puissent s'en nourrir et s'en inspirer. Cela leur permettait de pouvoir ensuite improviser avec toutes ces données dans leur tête.

Vous avez beaucoup improvisé avec eux ?

C'est de l'improvisation dirigée. A un moment donné, il se passe quelque chose et je leur demande de réagir. Et je construis ensuite à partir de leur réaction. C'est une habitude que j'ai prise depuis LES HÉRITIERS.

Les faisiez-vous répéter avant les prises ?

Très peu. Je tiens beaucoup au naturel, au spontané Mais je filme souvent mes répétitions, ce que mes techniciens n'apprécient pas toujours. J'adore ça : il y a toujours des moments qui en jaillissent et dont je me sers au montage.

Parlez-nous du choix des morceaux qu'ils interprètent.

« La Bacchanale » de Camille Saint-Saëns s'imposait : c'est LE morceau de Divertimento, un morceau que j'aime d'ailleurs beaucoup. Ma priorité a ensuite été de sélectionner des œuvres susceptibles d'aller *chercher et trouver* le public, de l'*attraper* : il ne fallait surtout pas créer de rejet, ce que certaines œuvres peuvent provoquer chez les personnes qui ne sont pas mélomanes. Donc forcément, « Le Boléro » de Ravel et puis Schubert, Prokofiev... J'ai évidemment eu des discussions avec Zahia. Le projet était vraiment de choisir des œuvres qui correspondent au film et, je l'espère, à un film grand public.

Vous évoquiez les rôles de coach tenus par Zahia et Fettouma. Étaient-elles en permanence sur le plateau ?

Elles étaient là sur quasiment toutes les séquences musicales. C'était important pour Oulaya, qui dirigeait, et pour Lina, qui jouait ; et ça l'était pour moi.

Autre pari du film : le fait de tourner ces séquences en son direct.

Beaucoup de gens me mettaient en garde : « *Ce sera trop compliqué* ». Or, pour moi, c'était essentiel, même si je savais qu'il faudrait probablement réenregistrer certains morceaux ou en améliorer d'autres. Ça a été un énorme travail pour Guillaume Valeix, l'ingénieur du son. Et nous avons beaucoup répété ! Je serai toujours très reconnaissante à l'incroyable travail que tous ces musiciens ont fourni.

Aviez-vous des références en tête en préparant le film ?

J'ai revu quelques œuvres qui traitaient de la vie d'un orchestre, dont PROVA D'ORCHESTRA de Fellini, film que j'ai découvert grâce à Bertrand Tavernier. Film incroyable. Ma démarche était de repérer ce que je ne voulais surtout pas faire ou, au contraire, de chercher à creuser des idées que je trouvais intéressantes : donner à comprendre au spectateur des éléments ou des émotions par rapport à la direction d'orchestre ou à l'interprétation qu'il n'a peut-être jamais vus ou ressentis.

C'est Naomi Amarger qui signe la photo. Vous l'aviez dirigée, alors qu'elle avait seize ans dans LES HÉRITIERS et dix-huit dans LE CIEL ATTENDRA...

J'avais jusque-là tourné tous mes films avec Myriam Vinocour. Elle et moi avions noué une relation de travail très forte sauf qu'à quelques mois du tournage, Myriam est passée à la réalisation : plus de cheffe opératrice et comment en rencontrer un nouveau ou une nouvelle sur un projet déjà si compliqué ?

Une idée folle m'est venue : Naomi. Passée à l'école Lumière depuis LE CIEL ATTENDRA je la suivais de loin en loin et avais réalisé, un an auparavant l'un des courts métrages de la série d'Arte H24 avec elle. Avait-elle, et surtout, se sentait-elle, les épaules pour un long ? Je l'ai appelée « *Assieds-toi. Je vais te proposer quelque chose, et je comprendrais que tu refuses parce que c'est un défi, autant pour moi que pour toi. Mais je te sais assez honnête et intelligente pour me dire si tu t'en sens capable. Je t'envoie le scénario.* ». Quelques heures après l'avoir lu, elle m'a rappelée, elle était partante.

J'ai travaillé avec Naomi comme si elle avait déjà fait des longs métrages. Encore une fois, faire confiance. Ce n'était pas forcément facile pour elle qui me découvrait sous un autre jour, avec mes reflexes de metteuse en scène et mes habitudes, et j'ai pris soin de l'entourer d'un chef machino et d'une cheffe électricienne particulièrement bienveillants. Je pensais que son âge – elle a vingt-quatre ans – pouvait aussi m'apporter des idées, des impulsions qu'un autre chef op n'aurait sans doute pas eues. J'ai seulement imaginé tout le potentiel positif de cette première expérience pour elle en tant que directrice de la photographie. Et je suis très heureuse de l'avoir fait.

Vous avez fait le contraire de ce qu'ont fait les professeurs de Zahia et Fettouma. Vous lui avez tendu la main.

Cela fait partie de ma vision des rapports qu'on doit avoir avec la jeunesse. On m'a fait confiance quand j'étais jeune en me confiant parfois des responsabilités énormes, et c'est quelque chose que j'ai toujours essayé de retransmettre. Quel que soit l'âge, quand j'ai une intuition, je la suis. Le manque d'expérience ne m'a jamais bloquée.

Il y a dans DIVERTIMENTO des scènes très belles où l'on comprend à quel point chaque bruit – un cri d'oiseau, un bruissement dans les arbres, jusqu'au passage d'un train – déclenche chez Zahia un élan vers la musique...

Pour elle, la vie, c'est la musique, et la musique, c'est la vie. Quand Zahia lit ses partitions sous la couverture, quand elle dirige un orchestre imaginaire sur le toit de son immeuble, quand elle entend une sirène ou des voitures passer sur un pont, les bruits, les sons se transforment en musique. Je voulais que le spectateur ressente ça, à travers les images, le montage son...

Parlez-nous du montage.

On avait un matériel énorme : la première version durait trois heures et quarante-cinq minutes. Mais j'ai un monteur formidable, Benoît Quinon, avec qui je travaille depuis LES HÉRITIERS. Ce film nous a unis dans notre façon de construire, de voir et de ressentir les choses. Même les jours où l'on se dit que l'on ne va pas y arriver, on avance.

DIVERTIMENTO offre un regard sur les femmes que l'on voit moins aujourd'hui : elles sont résolues, battantes, mais jamais hostiles...

J'ai été féministe dans mes films dès BOWLING où je voulais mettre en lumière toutes celles qui s'étaient battues contre la fermeture de leur maternité à Carhaix. Les femmes, je les défends aussi depuis des années à travers « Le Cercle féminin du cinéma français » que j'ai fondé avec d'autres professionnelles du cinéma pour nous permettre de nous rencontrer, d'échanger, de trouver des solutions, de transmettre et de construire pour la première fois en France un réseau féminin dans un secteur jusqu'alors uniquement masculin. J'ai beaucoup de mal avec la violence qui régit de plus en plus les rapports entre les deux sexes. Pour moi, le féminisme doit être constructif ; positif. C'est ce que raconte aussi DIVERTIMENTO.

Vous avez enchaîné sept films depuis vos débuts en 2012. D'où vous vient un tel appétit ?

J'ai eu un premier désir de passer à la réalisation après mon expérience de scénariste de LA PREMIÈRE ÉTOILE J'avais envie de continuer à écrire et de mettre en scène ce que j'écrivais. Est-ce que j'allais aimer ça ? En serai-je capable ? En tant que productrice, et parce que je passais beaucoup de temps sur les plateaux, j'avais appris suffisamment de choses sur la technique pour me sentir prête. Par contre, j'ignorais tout des relations qu'une réalisatrice peut avoir avec ses interprètes. Quand j'ai réalisé MA PREMIÈRE FOIS, mon premier long, j'ai senti que j'avais trouvé ma place. Et les idées et les envies de films n'ont plus arrêté de m'habiter.



MARIE-CASTILLE MENTION-SCHAAR RÉALISATRICE

Marie-Castille Mention-Schaar commence sa carrière en tant que journaliste. Rédactrice en chef internationale adjointe au Hollywood Reporter à Los Angeles, elle devient ensuite productrice exécutive aux côtés d'Yves Rousset-Rouard chez TRINACRA de 1994 à 1998 à son retour en France. Elle fonde sa première société de production LOMA NASHA, avant de créer VENDREDI FILM puis WILLOW FILMS.

En 2005 elle fonde LE CERCLE FEMININ DU CINEMA FRANÇAIS regroupant de nombreuses professionnelles du cinéma. Elle en est la présidente.

FILMOGRAPHIE

- 2023** DIVERTIMENTO
- 2021** A GOOD MAN
Sélection Officielle Cannes 2020
- 2018** LA FÊTE DES MÈRES
- 2016** LE CIEL ATTENDRA
Nomination meilleur espoir pour Noémie Merlant
- 2014** LES HÉRITIERS
Nomination meilleur espoir masculin pour Ahmed Dramé
- 2011** BOWLING
- 2010** MA PREMIÈRE FOIS



LE CASTING



OULAYA AMAMRA

FILMOGRAPHIE

- 2023** DIVERTIMENTO de Marie-Castille Mention-Schaar
FUMER FAIT TOUSSER de Quentin Dupieux
- 2022** CITOYEN D'HONNEUR de Mohamed Hamidi
- 2021** FRAGILE de Emma Benestan
LA BÊTE CURIEUSE de Laurent Perreau
- 2020** LE SEL DES LARMES de Philippe Garrel
VAMPIRES de Vladimir de Fontenay et Marie Monge – Saison 1 (série Netflix)
- 2019** L'ADIEU À LA NUIT de André Téchiné
- 2018** LE MONDE EST À TOI de Romain Gavras
- 2016** DIVINES de Houda Benyamina
César du Meilleur espoir féminin
L'ORCHESTRE DES AVEUGLES de Mohamed Mouftakir
TAMARA de Alexandre Castagnetti

LINA EL ARABI

FILMOGRAPHIE

- 2023** DIVERTIMENTO de Marie-Castille Mention-Schaar
- 2022** LES MEILLEURES de Marion Desseigne Ravel
THE MALEDICTION de Abel Danan
- 2021** LE GANG DES BOIS DU TEMPLE de Rabah Ameur-Zaimeche
- 2020** FAMILY BUSINESS de Igor Gotesman – Saison 3 (série TV)
BRUTUS VS CÉSAR de Kheiron
- 2019** EYE ON JULIET de Kim N’Guyen
FAMILY BUSINESS de Igor Gotesman – Saison 1 (série TV)
- 2017** PHILARMONIA de Louis Choquette – Saison 1 (série TV)
NOCES de Stéphan Streker
KABOUL KITCHEN de Virginie Sauveur – Saison 3 (série TV)
- 2014** 2 : 30 de Medhi Fikri (court métrage)
SANS LES GANTS de Martin Razy (court métrage)

NIELS ARESTRUP

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- | | | | |
|-------------|---|-------------|--|
| 2023 | DIVERTIMENTO de Marie-Castille Mention-Schaar | 2005 | DE BATTRE MON CŒUR S'EST ARRÊTÉ de Jacques Audiard |
| 2021 | VILLA CAPRICE de Bernard Stora | 2002 | PARLEZ-MOI D'AMOUR de Sophie Marceau |
| 2018 | AT ETERNITY'S GATE de Julian Schnabel | | UNE AFFAIRE PRIVÉE de Guillaume Nicloux |
| 2017 | AU REVOIR LÀ-HAUT de Albert Dupontel | 2000 | LE PIQUE-NIQUE DE LULU KREUTZ de Didier Martiny |
| | RETOUR À MONTAUK de Volker Schlöndorff | 1994 | DÉLIT MINEUR de Francis Girod |
| 2016 | BARON NOIR de Ziad Doueiri – Saison 1 (série TV) | 1991 | LA TENTATION DE VÉNUS de Istvan Szabo |
| 2015 | PAPA LUMIÈRE de Ada Loueilh | 1989 | DOUX AMER de Franck Apprederis |
| | VUE SUR MER de Angelina Jolie | 1988 | VILLE ÉTRANGÈRE de Didier Goldschmidt |
| 2014 | DIPLOMATIE de Volker Schlöndorff | 1987 | CHARLIE DINGO de Gilles Béhat |
| | LA DUNE de Yossi Aviram | 1985 | DIESIEL de Robert Kramer |
| | 96 HEURES de Frédéric Schoendoerffer | | LES LOUPS ENTRE EUX de José Giovanni |
| 2013 | QUAI D'ORSAY de Bertrand Tavernier | | SIGNÉ CHARLOTTE de Caroline Huppert |
| 2012 | À PERDRE LA RAISON de Joachim Lafosse | 1984 | LE FUTUR EST UNE FEMME de Marco Ferreri |
| | CHEVAL DE GUERRE de Steven Spielberg | 1980 | DU BLUES PLEIN LA TÊTE de Hervé Palud |
| 2011 | JE N'AI RIEN OUBLIÉ de Bruno Chiche | | LA FEMME FLIC de Yves Boisset |
| | TU SERAS MON FILS de Gilles Legrand | 1979 | LA DÉROBADE de Daniel Duval |
| 2010 | ELLE S'APPELAIT SARAH de Gilles Paquet-Brenner | 1977 | PLUS ÇA VA, MOINS ÇA VA de Michel Vianey |
| | L'HOMME QUI VOULAIT VIVRE SA VIE de Eric Lartigau | 1976 | LE GRAND SOIR de Francis Reusser |
| 2009 | L'AFFAIRE FAREWELL de Christian Carion | | LUMIÈRE de Jeanne Moreau |
| | UN PROPHÈTE de Jacques Audiard | | SI C'ÉTAIT À REFAIRE de Claude Lelouch |
| 2007 | LE SCAPHANDRE ET LE PAPILLON de Julian Schnabel | | DEMAIN LES MÔMES de Jean Pourtalé |
| | LA PART ANIMALE de Sébastien Jaudeau | | JE, TU, IL, ELLE de Chantal Akerman |
| | LE CANDIDAT de Niels Arestrup | 1974 | STAVISKY de Alain Resnais |
| 2006 | LES FRAGMENTS D'ANTONIN de Sébastien Jaudeau | | |

LISTE ARTISTIQUE

Oulaya Amamra
Lina El Arabi
Niels Arestrup
Zinedine Soualem
Nadia Kaci

Zahia
Fettouma
Sergiu Celibidache
Le père
La mère

Laurent Cirade
Marin Chapoutot
Louis Damien Kapfer
Salomé Desnoues
Aurélien Carbou
Léonard Louf
Jonas Ben Ahmed
Louise Legendre
Martin Gillis
Adèle Théveneau
Rémi Lecomte
Emmanuel Coppey
Benoit Del Grande
Darline Saint Felix
Tifenn Giraudeau
Adèle Gal
Ambre Munie
Barbara Soller
Pierre Xifaras
Leila Hilmi
Félicien Garcia
Laurence Pierre

Claude Burgos
Dylan
Lambert
Pauline
Gabriel
Antoine
Malick
Marie
Kevin
Agathe
Bertrand
Martin
Karl
Gaëlle
Julie
Claire
Caroline
Ariane
Pierre
Clara
Benoit
La professeure de musique

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Marie-Castille Mention-Schaar
Scénario	Clara Bourreau et Marie-Castille Mention-Schaar
Image	Naomi Amarger
Son	Guillaume Valeix, Jean-Noël Yven et Christophe Vingtrinier
Montage	Benoît Quinon
Directrices musicales	Zahia Ziouani et Fettouma Ziouani
Supervision musicale	JOSETTE MUSIC CLUB Elise Luguern
Première assistante réalisatrice	Zazie Carcedo
Casting	Marie-France Michel
Décors	Gwendal Bescond
Costumes	Caroline Spieth
Maquillage	Valérie Thery
Produit par	Olivier Gastinel et Marc-Benoît Créancier
Une coproduction	Easy Tiger, Estello Films et France 2 Cinéma
Distribution	Le Pacte
Ventes Internationales	Le Pacte

MATÉRIEL

PHOTOS